

milh, madame de Noailles, la générale Moreau et la princesse de Gabrielli, dont la réputation de harpiste ne laissait rien à désirer dans cette couronne musicale. Malgré cela, l'heure presque finale de cet instrument avait sonné; les jeux brillants et variés du piano devaient définitivement triompher de la monotonie des sons et du manque d'énergie de sa rivale. Il y a plus de cinquante ans, croyons-nous, que Cherubini essaya de proscrire celle-ci des classes du Conservatoire et, quoiqu'elle ait pu résister à cet assaut, c'est à peine si l'on y constate encore le souvenir de son passage, grâce au talent hors ligne des maîtres tels que Th. Labarre et ses dignes successeurs.

Ego E.-G.

Le culte de l'Être suprême (XXI, 386, 498). — Je me souviens avoir vu sur un bandeau en dessous du toit de l'église de Servon (Seine-et-Marne) ce reste d'inscription :

TRE SUPRÊME

Tout le commencement avait disparu par suite d'une réparation. Ce qui restait était encore très visible sous un badigeon à la chaux.

Il y a peu d'années, huit ou dix ans, peut-être même moins, cette église, qui était dans un état de délabrement très grand, a été réparée et le reste de l'inscription a été enlevé par les maçons.

H. P.

Drapeaux français (XXI, 386, 475). — Voyez : Carte générale de la monarchie et du militaire de France ancien et moderne, présentée au Roy, à Marly, le 17 février 1730, par son très humble, très obéissant, très soumis et très fidèle sujet et serviteur P. Lemau de la Jaisse, de l'ordre royal de Saint-Lazare et ancien officier de S. A. R. fêtte Madame.

Dans ce rare et précieux ouvrage, grand atlas in-fol. dont la description sommaire remplirait plusieurs colonnes de l'*Intermédiaire*, le *Chercheur dans l'embarras* trouvera, outre la description des uniformes jusqu'à la quinzième année accomplie du règne de Louis XV, la représentation gravée et la description des drapeaux, étendards et guidons de tous les régiments.

Ainsi :

Rozen (allemand).

Habit et paremens rouges.

6 étendars jaunes, soleil d'or et frange d'or.

Saint-Simon.

Habit et paremens blancs.

3 drapeaux. Deux carrés jaunes et les autres rouge et violet.

(Auteuil.)

ED. PÉLICIER.

— On conserve dans la sacristie d'Amiens une enseigne du régiment d'Albret, vidamie d'Amiens. — L'histoire de la milice française, par le P. Daniel et les tableaux de la monarchie française fourniront des renseignements, sans parler des ouvrages déjà cités ou des livres du bibliophile Jacob.

V. A.

Tableaux du XVIII^e siècle à retrouver (XXI, 383). — En cherchant dans mes cartons, je trouverais bien un certain nombre de dessins originaux de Fragonard, Moreau le Jeune, Freudeberg, St. Aubin, F. Boucher, Watteau, Greuze et Leprince; peut-être même de Boissy et Taunay. J'ai même un joli portrait de femme de Chardin. Madame la comtesse de Bizemont à Foëcy conserve toujours à Norion une ou deux jolies têtes de Greuze qui proviennent de l'éminent fondateur du musée d'Orléans. De Boucher (Français), je possède deux enfants jouant avec des fleurs, — deux amours jouant avec des colombes dans les airs, — deux ermites dans les rochers avec un magnifique effet de soleil, dont les pendants sont dans la sacristie de Saint-Thomas d'Aquin, à Paris; puis la charmante *Leçon de musique*, dont la gravure de R. Gaillard a été offerte à M. le comte de Coigny, mais mon tableau offre une variante assez bizarre. Derrière le couple de bergers, dans la gravure, se trouve un arbre qui se divise en deux branches d'égale grosseur, tandis que dans mon tableau une des deux grosses branches est coupée au-dessus de la tête de la jeune fille, qui a la figure un peu plus allongée que dans la gravure.

Vicomte DES ARDILLOTS.

Sur un prétendu mot de Talleyrand (XXI, 418, 502). — Dans la scène VI du *Mariage forcé*, Molière fait dire en propres termes au docteur Pancrease :

« La parole a été donnée à l'homme pour *expliquer* sa pensée. »

Ne serait-ce pas en jouant sur cette

phrase que Talleyrand — ou tel autre — a fait son mot ?

A. A.

Robichon de la Guérinière (XXI, 421). — Je crois que Robichon de la Guérinière, l'auteur justement estimé de l'*École de cavalerie* et d'autres ouvrages concernant l'hippiatrique, était Normand et qu'il était né près d'Essai (Orne). Le temps et les éléments me manquent pour approfondir aujourd'hui la question, sur laquelle je tâcherai de revenir. La Guérinière avait dû être attaché comme directeur à l'*Académie de Caen*.

L. D. L. S.

— Notre collaborateur trouvera, p. 284 du livre de MM. Nutter et Thoinan: *les Origines de l'Opéra français*, Paris, Plon, 1886, une note et un plan donnant l'emplacement exact occupé par un jeu de paume de la rue Vaugirard, qui, transformé en salle d'opéra par Sully, redeint jeu de paume, puis finalement l'académie d'équitation de la Guérinière.

Un de ses ouvrages fut, à ma connaissance, traduit en espagnol, mais je n'ai du titre que l'indication sommaire que voici: *Escuela de a caballo*, Madrid, 1787, 2 tomes in-8, avec figures.

ESCUERO.

— Nous connaissons dans la commune de la Chauz (canton de Carrouges, arrondissement d'Alençon, Orne) un hameau de *la Guérinière*. La famille *Robichon* était une des principales de la paroisse de Joué du Bois, limitrophe de celle de la Chauz. Nous ne serions donc pas surpris que Joué du Bois soit le lieu d'origine du fameux écuyer mort à Versailles le 2 juillet 1751 (V. Quérard, t. IV, p. 434).

GÉRARD DE L'ORNE.

Erreurs et superstitions (XXI, 421, 506).

— Ouvrages à consulter à ce sujet:

Médecine et médecins, par E. Littré, 1872.

Anecdotes de médecine (attribuées à Barbey du Bourg), 1766.

Essai sur les erreurs populaires, par Th. Brown, nombreuses éditions.

Deserreurs et des préjugés, par Salgues, plusieurs éditions.

Les recueils manuscrits sont du reste beaucoup plus curieux en ce genre que les imprimés, surtout au point de vue des préjugés locaux; d'un cahier normand par exemple, j'extrais la recette suivante, dont

chacun pourra expérimenter la vertu; je copie:

Pour connaître si une fille est pucelle, prenez le cœur d'un geai et le mettez dans la place où elles seront; celles qui seront pucelles pisseront sous elles. Sus.

Un pseudonyme à expliquer (XXI, 424).

— Il n'existe aucune parenté entre madame Vincens (Arvède Barine) et madame D..., qui écrit sous le pseudonyme de Jacques Vincent. A. B.

Le Quérard et le Barbier (XXI, 425).

— MM. Letouzey et Ané, libraires à Paris, rue du Vieux-Colombier, acquéreurs, je crois, de la dernière édition, préparent une table des noms d'auteurs. P. C.

Ganache (XXI, 449). — Littré fait venir ce mot du latin *genæ* (joues) allongé par le suffixe, augmentatif et pejoratif, *accio*, — *Ganaccia*, — joue formée de chairs molles, pendantes et flétries, signe de vieillesse, et par là conduisant à l'idée de vieillard abêti ou imbécile, quelquefois aussi qualifié de *mâchoire*, une des significations du mot *Ganache*.

Mais ce n'est pas évidemment à cet ordre d'idées qu'il y a lieu de rattacher la qualification de *vendeur de ganache*, accouplée au nom de Belardus Lombart, dans la présente question.

Dans notre idiome languedocien, on désigne par le mot *Ganache* deux choses qui peuvent faire l'objet d'une vente, d'un commerce:

1° Un fauteuil bas, capitonné, du genre de ceux qu'on appelle aussi *crapauds*, dans le commerce des meubles: fauteuil confortable pour chambre à coucher ou boudoir, et où peut commodément dormir un vieillard.

2° Un vêtement en laine ou coton, pour enfant tout jeune, comprenant corsage et jupon, fermé soit à boutons, soit avec des cordons; enveloppe facile à endosser et à retirer. — Ce n'est pas un vêtement de luxe, mais populaire ou bourgeois. Le mot *Ganache* dans ce sens est surtout employé en patois. — Le Dictionnaire languedocien de l'abbé Sauvages donne aussi *ganâcho* pour vêtement de femme (paysanne ou citadine, mais de classe inférieure) tenant lieu de chemisette.

(Nîmes.)

CH. L.